

Comment les économistes, les sociologues et les politistes raisonnent-ils et travaillent-ils ?

Objectifs d'apprentissage :

- Savoir expliquer ce qu'est un raisonnement scientifique.
- Savoir définir et utiliser les mots suivants : problématique, modèle, concept, processus de déduction, objectivité/subjectivité (objectif/subjectif), jugement de valeur, jugement de faits, corroborer, réfuter
- Savoir donner deux méthodes quantitatives et deux méthodes qualitatives utilisées en sciences économiques et sociales
- Savoir faire un guide d'entretien et un récit de vie (travail encadré par les sociologues)
- Savoir distinguer corrélation et causalité et savoir illustrer cette distinction (donner un exemple)
- Savoir donner la problématique qui intéresse les économistes, celle qui intéresse les sociologues et celles des politistes

I. Les économistes, les sociologues et les politistes s'efforcent d'avoir un raisonnement scientifique

Document 1 : « La science est un effort vers toujours plus de lucidité. Il s'agit de créer dans notre esprit une représentation de la réalité qui nous entoure et de confronter les conséquences du « modèle » du monde ainsi élaboré avec les observations que nous pouvons effectuer. La construction, jamais achevée, de ce modèle suppose l'usage d'outils qui ne sont pas des pelles, des pioches ou des truelles, mais des concepts. »

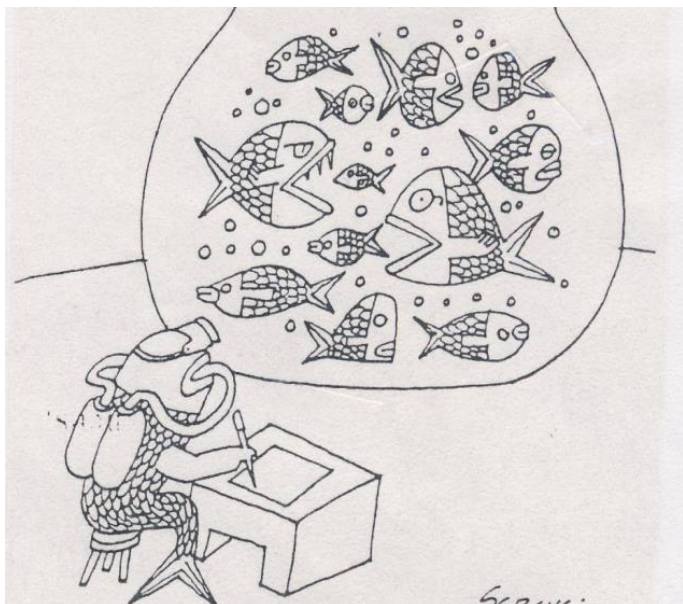
Albert Jacquard : **L'équation du nénuphar**, Calmann-Levy, 1998, (p. 61)

Document 2 : « Il me semble que les sciences sociales, si elles se veulent vraiment des sciences, ne peuvent pas dire n'importe quoi et, il y a un certain nombre d'exigences épistémologiques qui impliquent par exemple de donner un sens précis aux mots, à ne pas rester dans le flou, à formuler des hypothèses, à les expliciter, à les confronter à la réalité et à y renoncer quand la réalité nous inflige des démentis, à la différence d'attitudes dogmatiques. S'il y a un message à faire passer, au-delà des apprentissages ponctuels, c'est que sur la société, comme sur la nature, on ne peut pas dire n'importe quoi. »

Daniel Gaxie, **Le cens caché**, Seuil, 1994, (p. 53)

1. **Sachant que les « exigences épistémologiques » sont les règles que doivent suivre les scientifiques, d'après les documents 1 et 2 et ce que vous avez appris au collège, lors de vos cours de SVT, qu'est-ce qu'un raisonnement scientifique ? A partir de ces deux textes, donnez une définition du mot « concept ». Donnez des exemples.**

Document 3



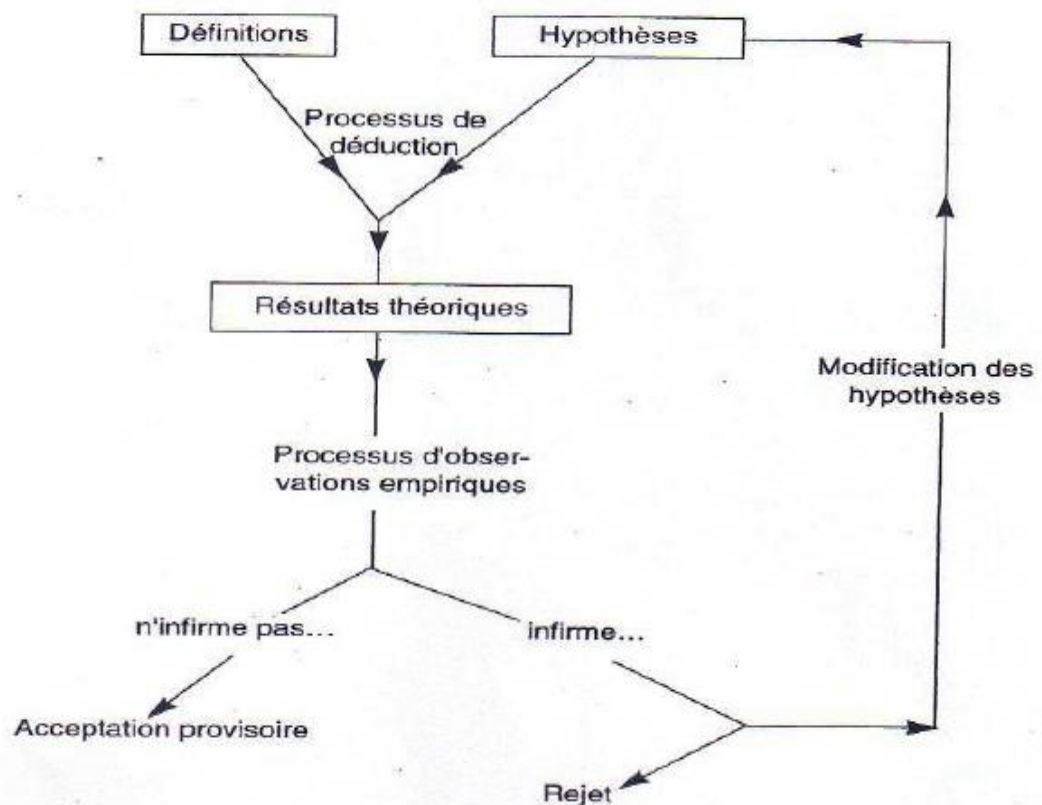
Serguej, *Le monde*, 29 septembre 1989

Document 4 : La démarche scientifique implique que les plus belles ou les plus séduisantes des idées soient abandonnées si elles sont contredites par les faits. Cette volonté de réalisme a pour corollaire un souci d'objectivité destiné à limiter au minimum l'intervention de la subjectivité du chercheur dans l'observation et l'analyse de la réalité. En faisant la chasse à ce que Durkheim appelait les «prénotions», il s'agit pour le chercheur de se libérer, autant que cela peut être possible, des conditionnements sociaux et intellectuels qui sont susceptibles de déformer sa perception de la réalité par les idées que ces conditionnements peuvent plus ou moins consciemment engendrer. Enfin, la démarche scientifique cherche à atteindre ces objectifs par la mise en œuvre d'une méthodologie spécifique et rigoureuse, adaptée au type d'objet étudié, et destinée à garantir la validité des résultats obtenus par le recours à des techniques d'observation aussi indépendantes que possible dans leur fonctionnement et leurs résultats de ceux qui les manipulent.

Jean-Louis Loubet del Bayle, « De la science politique », *Politique*, n° 20, 1991, p. 95-127.

2. Aidez-vous du doc 3 pour expliquer quel est la difficulté à laquelle est confrontée le scientifique. Dans le texte 4, il est écrit que Durkheim appelait cela des « prénotions », trouvez des synonymes dans le texte et des mots opposés. Quel est donc le but vers lequel tend le scientifique ?

Document 5 :



Source : G. Abraham- Frois, l'économie politique, 1996

3. Pourquoi certaines hypothèses sont- elles rejetées (réfutées) par le scientifique ? Et d'autres conservées (corroborées) provisoirement ?

Document 6 : « Nous nous exprimons trop souvent comme si le monde était découpable en secteurs sur chacun desquels s'exercerait tout naturellement une science appropriée : la physique sur les phénomènes du même non, la sociologie sur les « faits sociaux », etc. Mais le monde ne se laisse pas aussi facilement partager. Un objet aussi simple qu'une table ne se laisse ranger dans aucune science, en particulier parce qu'elle est objet d'étude pour toutes, pour la physique à l'évidence, pour la sociologie dans la mesure où elle est un produit social, pour la psychanalyse dans la mesure où elle peut être objet de fantasme. On en dirait de même de n'importe quel élément de ce monde, fut-ce le pendule de Galilée ou l'homme. Ce ne sont pas les choses du monde qui se laissent ranger dans des tiroirs distincts, ce sont les opérations intellectuelles qu'on leur applique (...) Ce n'est pas la nature différente des choses, la qualité différente des événements qui suscite des sciences distinctes, c'est l'éclairage différent que chaque science porte sur les mêmes choses et les mêmes événements du monde. C'est la dimension d'étude que chacune privilégie, la problématique qu'elle développe. »

A. Testart, **Essai d'épistémologie**, Bourgeois, 1991, (p. 95)

4. A partir de vos connaissances (cours de français et d'histoire-géo) et du texte 6, expliquez ce qu'est une problématique.

II. Les économistes, les sociologues et les politistes travaillent sur des « modèles » qu'ils confrontent aux faits observés grâce à des méthodes quantitatives et qualitatives

Document 7 : Définition d'un « modèle »

Qu'est-ce qu'un modèle ?

"Pour analyser les conséquences des différentes politiques publiques, les économistes ont recours à ce que l'on appelle des modèles économiques. Tout comme un "modèle" d'avion essaie de représenter les structures de base d'un véritable avion, un modèle économique essaie de représenter les structures de base d'une véritable économie.

L'économie réelle est de toute évidence complexe. Pour examiner ce qui se passe et prévoir les conséquences d'un changement particulier dans les politiques publiques, il est nécessaire de faire la part entre l'essentiel et l'accessoire. Les structures sur lesquelles on décide de se focaliser en construisant un modèle dépendent des questions auxquelles on envisage de répondre. Le fait que des modèles comportent des hypothèses simplificatrices, c'est-à-dire laissent de côté de nombreux détails, constitue en soi une qualité et non un défaut. Sur cette question, une analogie peut être utile : quand on se prépare à effectuer un long voyage en voiture, on a la possibilité d'utiliser plusieurs cartes. Celle qui décrit le réseau des autoroutes donne une vue globale. Elle permet de voir comment aller de l'endroit où l'on est à l'endroit où l'on veut aller. Cela fait, on doit envisager des cartes plus détaillées pour voir comment aller du point de départ à l'autoroute et de l'autoroute à la destination finale. Si la carte du réseau autoroutier décrivait chaque rue et chaque route du pays, elle serait beaucoup trop grande et peu utile. Les détails supplémentaires, bien qu'importants dans certains cas, ne feraient qu'apporter des informations de second ordre quant au chemin général à parcourir. Toutes les analyses impliquent l'utilisation de modèles, c'est-à-dire d'hypothèses simplificatrices concernant a) les réponses des individus et des entreprises à des changements dans les politiques publiques, b) la façon dont ces réponses vont interagir pour déterminer leur impact total sur l'économie. Tout le monde, qu'il soit économiste ou responsable politique, utilise des modèles pour débattre des effets comparés des différentes politiques publiques. La particularité de l'économiste est de présenter de façon explicite ses hypothèses, de s'assurer qu'elles ne se contredisent pas et qu'elles sont compatibles avec les résultats expérimentaux disponibles"

J. Stiglitz, Economie du secteur public, De Boeck, 2018, p. 21-22

5. Résumez ce qu'est un « modèle » dans le raisonnement scientifique

Document 8 : Les économistes, les sociologues et les politistes observent les faits à l'aide de statistiques, on parle de « méthodes quantitatives »

Les méthodes quantitatives ont pour objectif de recueillir de données mesurables et comparables entre elles. Cette collecte de données peut s'effectuer à partir de techniques de dénombrements exhaustifs (recensement) ou d'autres procédures telles que les enquêtes par questionnaire qui permettent aussi l'analyse d'un grand nombre de données. Cette technique d'enquête par questionnaire est utilisée :

- dans le domaine politique (sondage électoral) ;
- dans le domaine économique (étude de marché, enquêtes sur les revenus ou la consommation);

– dans le domaine sociologique (analyse des pratiques culturelles, religieuses, etc.).

A. Beitone. *Le statut scientifique des sciences sociales*, cours KH/BL, lycée Thiers

Document 9 : Ne pas confondre corrélation et causalité, deux exemples.

Exemple 1 : L'introduction des outils statistiques permet de mettre en évidence des relations d'interdépendance entre des faits sociaux (par exemple les liens entre appartenance religieuse et comportements économiques ou politiques). Il reste que cette mise en évidence n'implique pas forcément des relations de cause à effet. On constate par exemple une variation concomitante du taux de suicide des hommes et du taux de chômage des jeunes sur la période 1968-1992 en France. Pour L. Chauvel, il serait abusif de considérer que le fait d'être chômeur déclenche le suicide, puisque l'augmentation du taux de suicide frappe toutes les classes d'âge et que d'un autre côté, les femmes, bien plus touchées par le chômage, se suicident trois fois moins que les hommes. Il faut donc trouver d'autres types de causalité à la montée du taux de suicide. A. Beitone. *Le statut scientifique des sciences sociales*, cours KH/BL, lycée Thiers

Exemple 2 : En France, 57 % des morts ont lieu à l'hôpital : la probabilité de mourir dans les établissements de santé est supérieure à celle de passer l'arme à gauche chez soi dans son lit. Alors, dangereux l'hôpital ? Non. Si la proportion de morts est plus élevée à l'hôpital, c'est parce qu'on s'y rend lorsqu'on est malade, et que c'est quand on est malade qu'on risque le plus de mourir. Cette notion de corrélation, autrement dit quand deux données semblent liées, est tout à fait différente de celle de causalité, le lien de cause à effet. Ainsi, tenter de démontrer une théorie en additionnant des statistiques et en comparant des courbes ou des cartes peut être trompeur si la démonstration n'est pas accompagnée d'une étude rigoureuse. Pierre Breteau , Maxime Ferrer et Lucas Baudin Publié le 02 janvier 2019 à 07h11 - Mis à jour le 06 mars 2019 à 10h28 <https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2019/01/02/>

6. A l'aide de ces deux exemples, expliquez ce qu'est une corrélation et montrez qu'elle n'est pas forcément une causalité.

Document 10 : Les faits observés grâce aux « méthodes qualitatives »

Les méthodes qualitatives regroupent les techniques telles que **l'enquête de terrain** ou encore le recueil de **témoignages**. Elles se centrent sur l'étude de cas particuliers et complètent, le plus souvent, les résultats obtenus au moyen de l'utilisation des méthodes quantitatives.

L'observation est une phase essentielle à toute recherche sociologique. Afin de limiter les effets de la position d'observateur, il faut multiplier les observations sur la longue durée et noter les conditions dans lesquelles l'observateur a été accueilli par le groupe étudié. Toute observation nécessite la **tenue d'un journal de terrain**, dans lequel on enregistre quotidiennement les données recueillies mais aussi, ses impressions, ses nouvelles questions et analyses. Il existe deux types d'observation :

– **l'observation désengagée**, durant laquelle le chercheur ne participe pas aux actions observées et garde une position de neutralité :

– **l'observation participante**, durant laquelle le chercheur participe aux activités qu'il observe. (...)

L'entretien est une technique qui consiste à organiser une conversation entre enquêté et enquêteur. Dans cet esprit, celui-ci doit préparer un **guide d'entretien**, dans lequel figurent les thèmes qui doivent être impérativement abordés.

Il existe plusieurs modalités d'organisation des entretiens. Suivant le degré de liberté dont dispose l'enquêté, on distingue :

- l'**entretien non directif** ou libre qui suppose que le chercheur se contente simplement de lancer le thème qu'il a choisi, et laisse à l'enquêté le soin de le traiter ;
- l'**entretien directif** qui suppose que le chercheur encadre très fortement le déroulement de la conversation, par une suite de questions ouvertes (réponses non préétablies) ;
- l'**entretien semi-directif** qui suppose que le chercheur annonce à son interlocuteur le thème de l'entretien.

A. Beitone. *Le statut scientifique des sciences sociales*, cours KH/BL, lycée Thiers

7. A l'aide des textes 8-9-10, récapitulez et classez les différentes méthodes utilisées par les économistes, les sociologues et les politistes pour observer la réalité Interventions de deux sociologues en classe (LAMES, à la MMSH)

III. La distinction entre la science économique, la sociologie, et la science politique vient du choix de problématique différente

Document 10

"L'économie est la science qui étudie comment des ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des hommes vivant en société.

Elle s'intéresse d'une part aux opérations essentielles que sont la production, la distribution et la consommation des biens, d'autre part aux institutions et aux activités ayant pour objet de faciliter ces opérations.

(...) notre science a été amenée à attribuer un rôle central aux prix qui président aux échanges de biens entre agents. Ces prix reflètent pour les individus, de manière plus ou moins exacte, la rareté sociale des produits qu'il achète et qu'il vend."

Edmond Malinvaud, **Leçons de théorie microéconomique**, Dunod, quatrième édition, 1982

8. Quelle est la problématique centrale étudiée par les économistes ? Quelles sont les questions qui les intéressent afin de répondre à cette problématique ?

Document 11

La sociologie n'est pas une science descriptive. Elle peut utiliser la statistique et produire des données statistiques, mais n'a pas pour objectif la comptabilité des faits sociaux. A la différence de la démographie, la sociologie de la famille par exemple, ne compte pas le nombre des mariages, de PACS. Elle cherche à repérer les facteurs sociaux qui conduisent certaines personnes à se marier, à se pacser, et à comprendre les raisons que ces personnes donnent pour expliquer leur choix d'avoir noué ce type de lien officiel. Il en sera de même pour l'entrée dans le chômage, dans le musée, dans un stade, dans telle maladie. La sociologie privilégie soit les facteurs objectifs, soit

les raisons subjectives qui mène l'individu à pratiquer, à s'arrêter de pratiquer. La sociologie peut être définie comme une science du sens, objectif-les déterminants sociaux-et subjectif-les raisons, les justifications que donnent les groupes et les individus-des conduites.

Francois de Singly, Chosir des « lunettes » de sociologues pour mieux voir la réalité sociale. Nouveau manuel de sociologie, A. Colin 2010, p20.

9. Quelle est la problématique centrale des sociologues ? Quelles sont les questions qui les intéressent afin de répondre à cette problématique ?

Document 12

« La science politique est, parmi les sciences de la société, celle qui s'intéresse à la question du gouvernement. Comment les sociétés humaines se gouvernent, quels idéaux et quelles conceptions du pouvoir ont poussé à la création des institutions politiques, comment celles-ci fonctionnent-elles concrètement, quels sont leurs liens avec la vie sociale au sens large, voilà quelques-unes des questions que se pose la science politique.

L'étude de ces questions a longtemps été du domaine exclusif de la philosophie politique, pour ses aspects de principe, et des savoirs pratiques (sciences de gouvernement, sciences administratives, diplomatique) pour ses aspects les plus concrets. En prenant appui sur ces deux traditions, la science politique a pris aujourd'hui sa place parmi les sciences sociales. Elle fonde sa réflexion sur une solide base empirique, étudiant le comportement et les mobilisations politiques, les institutions et les partis, les idées et les représentations, les décisions et les politiques publiques, aux niveaux local, national, européen et international »

Source : Site de la faculté de droit et de science politique de l'Université Lyon 2

10. Quelle est la problématique centrale des politistes ?

Quelles sont les questions qui les intéressent afin de répondre à cette problématique ?

Synthèse à apprendre (après avoir rempli le texte à trous avec les mos clé du cours)

Comment les économistes, les sociologues et les politistes raisonnent-ils et travaillent-ils ?

I. Les économistes, les sociologues et les politistes s'efforcent d'avoir un raisonnement scientifique

(Résumé des réponses aux questions 1-2-3-4)

Un **raisonnement scientifique**, c'est chercher à **comprendre** la réalité et chercher à l'**expliquer** de façon rationnelle, c'est-à-dire logique, en utilisant sa raison. Pour cela, le scientifique utilise une méthodologie rigoureuse :

- Il donne un sens précis aux mots qu'il utilise, il formule ainsi des définitions précises des faits étudiés : **les**..... Les concepts sont donc élaborés pour être des outils d'observations des faits et pour lui permettre de communiquer avec les autres scientifiques,.
- Il formule des hypothèses en fonction de la (une question précise pour aborder un problème d'un certain point de vue, dans le cadre déterminé par les hypothèses)
- Par déduction, il élabore un raisonnement logique : **processus de déduction**
- Il confronte son raisonnement à l'observation des faits en essayant d'être, en écartant les prénotions, les préjugés, et en s'efforçant de ne considérer que les faits observés (**jugements de faits**)
- Il tire des conclusions des faits observés : il valide (.....) ou ne valide pas (.....) son raisonnement initial. Il le modifie en fonction de ses observations et des observations des autres scientifiques. Le débat scientifique est alors essentiel pour progresser dans la connaissance. Les sciences sociales (à la différence des autres sciences) peuvent voir coexister plusieurs paradigmes car les conditions historiques peuvent se reproduire ou disparaître, les hommes peuvent aussi agir en fonction des modèles scientifiques qu'ils apprennent et changer ainsi leur comportement

II. Les économistes, les sociologues et les politistes travaillent sur des « modèles » qu'ils confrontent aux faits observés grâce à des méthodes quantitatives et qualitatives

(Résumé des réponses aux questions 5-6-7)

Un est une représentation, un schéma simplifié de la réalité pour mieux la comprendre. Il est le résultat :

- De plusieurs hypothèses validées dans le **processus de déduction**
- Des faits observés, classés et comparés (conservation des liens de **causalités** parmi les **corrélations** observées)
- D'un vocabulaire précis et défini par les scientifiques eux-mêmes, les « **concepts** » qui ont permis de décrire la réalité observée

Les scientifiques observent les faits, les classent et les comparent entre eux et au modèle initialement établi par déduction. Ils établissent alors des liens entre les données observées. Lorsque des données varient dans le même sens, on parle depositives, lorsqu'elles varient dans le sens contraire, on

parle de corrélation négative. Mais ces variations concomitantes ne sont pas forcément des liens de cause à effet. Or les scientifiques doivent trier les corrélations observées pour ne conserver que les liens de afin d'**expliquer** la réalité, c'est-à-dire donner une cause au fait observé. Pour cela, les scientifiques cherchent à donner du sens aux observations, par déduction logique, autrement dit, ils cherchent à **comprendre**, par interprétation, les données observées.

Pour observer les faits, les économistes, les sociologues et les politistes disposent de plusieurs méthodes qui se complètent entre elles :

1. Les **méthodes** (surtout pour établir des liens de **causalités** et **expliquer** la réalité) :
 - Recensement (techniques de dénombrements exhaustifs) ;
 - Enquêtes par questionnaire (avec questions fermées)
2. Les **méthodes** (surtout pour **comprendre** les liens de causalités relevés et mieux cerner les **motivations** des individus observés):
 - Enquête de terrains (tenue d'un journal de terrain) : observations désengagées ou participantes
 - Recueil de témoignages (entretien, guide d'entretien) : directif, semi-directif, non-directif

III. La distinction entre la science économique, la sociologie, et la science politique vient du choix de problématique différente

(Résumé des réponses aux questions 8-9-10)

- La science économique est celle qui étudie « **comment des ressources rares sont employées pour la satisfaction des besoins des Hommes vivant en société** ». Pour cela, les économistes se demandent comment sont **produits** les biens et les services, comment sont **réparties** ces revenus, comment ils sont **utilisés** (consommation et investissement) et comment les **échanges** s'organisent. Ils ne font pas de choix de société (pas de), mais expliquent ou cherchent à comprendre la production, la répartition, les échanges (jugements de faits).
- **La sociologie est la science qui étudie l'influence du groupe sur les comportements individuels et les motivations des individus dans un groupe.** Pour cela, les sociologues cherchent à trouver des causes, c'est-à-dire à expliquer les **facteurs objectifs** qui ont poussé les individus à se comporter de telle ou telle façon (**déterminants sociaux**), ou bien ils cherchent à comprendre les **motivations** qui ont poussé les individus à faire tel ou tel choix (quel **sens** les individus donnent à une action plutôt qu'une autre ?). Ils ne donnent pas de jugement de valeur sur les comportements observés, mais jugent les faits en triant parmi les **corrélations** observées, celles qui permettent d'établir des liens de
- La science politique s'interroge sur le fonctionnement du pouvoir politique. Les politistes se demandent alors **comment les sociétés humaines sont gouvernées**, autrement dit, comment s'organise le **pouvoir politique** au niveau local (une ville par exemple), niveau national (un Etat), au niveau international. Les politistes ne jugent pas les différents modes de gouvernement choisis par les différentes sociétés (pas de jugement de valeur), mais tentent d'expliquer leur constitution à tel ou tel moment de l'histoire d'un pays, en fonction des rapports de force en présence.